

## **Problématique du phénomène « Enfants en Rupture Familiale » dans la ville de GOMA.**

Par Lynalyayenga Vayighonga Lyn<sup>1</sup>

### **Résumé**

En résumé, cet article est une réflexion sur les causes du phénomène « enfants en rupture familiale » et les comportements antisociaux générés par celui-ci dans la ville de Goma. Le problème s'inscrit ici, dans la perspective de pouvoir mettre les populations du monde entier et particulièrement celles de la ville de Goma, au courant des facteurs à la base du phénomène « enfants en rupture familiale » et leurs comportements dans la ville de Goma. Pour cette étude, la population est constituée des enfants en rupture familiale; ainsi que des adultes qui sont des parents. Nous avons fait recours à un échantillon non probabiliste occasionnel qui a permis de contacter 71 enfants en rupture familiale et 71 adultes qui ont accepté de répondre à notre questionnaire. L'analyse des données, en vue de tester la signification des différences entre les fréquences des causes et les types des troubles du comportement des ERF, a été faite grâce au test chi-carré d'ajustement.

Les résultats de la recherche montrent un avis divergent des adultes enquêtés et les ERF en ce qui est à la base du phénomène « enfants en rupture familiale » ; les adultes mettent l'accent sur l'irresponsabilité des parents des ERF qui leur privent d'une affection suffisante ; tandis que les ERF, sans contredire la position des adultes, ils insistent sur la mort de leurs parents ; ce qui montre que la carence affective, la maltraitance infantile et l'irresponsabilité des parents qui sont à la base du phénomène enfant en rupture familial.

Concernant les types de comportements pathogènes des ERF, les adultes, tout comme les ERF soutiennent le trouble affectif qui affecte l'estime de soi ; d'où un taux élevé de banditisme et de criminalité, le taux élevé de vol, la toxicomanie et l'alcoolisme dans la ville de Goma.

**Mots Clés :** *phénomène Enfants en Rupture Familiale*

### **Abstract**

In summary, this article prompts us to think more about the causes of the phenomenon "children in family breakdown" and the antisocial behavior generated by it in the city of Goma. The problem lies here, in the perspective of being able to put the populations of the whole world and particularly those living in the cities, in particular that of the city of Goma, informed of the factors at the base of the phenomenon "children in broken family" and their behaviors in the city of Goma. For this study, the population consists of children with family breakdown in the city of Goma; as well as adults who are parents. We used an occasional non-probabilistic sample to contact 71 children with family breakdown and 71 adults who agreed to respond to our questionnaire. The analysis of the data, in order to test

---

<sup>1</sup> Licenciée en psychologie clinique, assistante à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'ULPGL-Goma

the significance of the differences between the frequency of the causes and the types of the disorders of the behavior of the ERF, was made thanks to the chi-square test of adjustment.

The results of the research show a divergent opinion of the adults surveyed and the ERFs at the base of the phenomenon " children at family break " ; l're adults emphasize the irresponsibility of ERF parents who deprive them of a sufficient condition ; while the ERF, without contradicting the position of adults, they insist on the death of their parents ; This shows that affective deficiency , child abuse and the irresponsibility of parents who are at the root of the child phenomenon in family breakdown .

In terms of the types of pathogenic behavior of ERFs, adults, just like ERFs, support affective disorder that affects self-esteem; hence a high rate of banditry and crime, the high rate of theft, drug addiction and alcoholism in the city of Goma.

English *keyword (s): Phenomenon Children in Family Breakdown*

## **1. Introduction**

Chaque être humain possède en lui des potentialités pour devenir plus que ce qu'il est afin de marquer son époque et être une source de bénédiction. En effet, chaque individu est unique en son genre (Satradda, 2015). On naît pour accomplir quelque chose d'unique, de noble, de bienfaisant pour soi-même, pour la famille, la communauté et pour l'humanité (Agnel, 1997).

Selon la réflexion empiriste (Loke, 1689), nous naissons tous comme des vases vides ; ensuite notre environnement tente de conditionner notre perception du monde autour de nous. Les paroles des parents, des amis, des enseignants à l'école, des leaders religieux, du public et enfin les médias ont tendance à façonner l'image que l'enfant a de lui-même et du monde (Bandura, 1980 ; Guerrin, 2012). Tout ceci se produit très tôt dans l'enfance (*Lecomte, 2019*). Notre personnalité est formée à 80% avant l'âge de 7 ans. L'enfant est aussi étroitement dépendant de son milieu familial, ce qui implique d'envisager sa vie relationnelle et plus particulièrement les relations qui s'établissent entre lui, ses parents et ses proches. C'est au travers des rapports avec la mère, le père, les frères et sœurs, les grands-parents, l'entourage immédiat et lointain que la personne se construit peu à peu. A cause de notre vulnérabilité lorsque nous sommes enfants, nous avons tendance à nous percevoir selon le regard des personnes qui ont la responsabilité de nous éduquer (Hanus & Marchal, 1999).

Pendant l'enfance, un peu comme l'affirme Lacan (Ogilvie, 2005), nous nous regardons selon le miroir de nos parents ; la famille étant le premier noyau de socialisation d'un enfant (Castanou, 2005).

Cependant, plusieurs enfants sont contraints de vivre sans la garde de leurs parents. Certains se retrouvent dans cette situation, soit du fait de l'irresponsabilité de leurs parents, soit suite à un fait naturel qui les oblige à vivre séparés d'eux.

Selon une publication de l'Institut national d'études démographiques (INED, 2014), même si en France la grande majorité des enfants vivent avec les deux parents, la rupture conjugale, le plus souvent un divorce ou une séparation, est un événement de plus en plus fréquent dans la vie des familles. Pour ce rapport, chaque année, près de 350 000 couples se séparent, dont la moitié a des enfants à charge. Et 10 000 couples ayant des enfants mineurs se défont du fait du décès du conjoint ou compagnon. Ce rapport montre qu'en 2011, sur les 13,7 millions d'enfants mineurs : 71 % vivent avec leurs deux parents biologiques ; 18 % au sein d'une famille monoparentale ; 7 % avec un de leurs parents et un beau-parent ; 4 % au sein d'une famille recomposée avec des demi-frères ou demi-sœurs. L'Enquête sur les Relations Familiales et Intergénérationnelles ([ERFI](#)) a permis d'estimer que la proportion d'enfants ayant vécu la séparation de ses parents a sensiblement augmenté au cours du temps.

Pourtant, les séparations et ruptures d'unions affectent les conditions de vie des familles et leurs enfants. Il a été démontré que les conditions de vie des familles monoparentales sont moins favorables que celles des couples. La pauvreté des enfants est très liée à la situation de leur(s) parent(s) sur le marché du travail, d'autant plus s'ils ont un seul parent, donc un seul « apporteur » potentiel de ressources, ou s'ils ont de nombreux frères et sœurs, augmentant d'autant les besoins de consommation relativement aux ressources disponibles. En effet, 35 % des enfants pauvres habitent avec un seul parent, tandis que seuls 12 % des autres enfants vivent dans une famille monoparentale (INED, 2014). Selon Chemin Anne (2006), déclin du mariage, croissance de l'union libre, fragilisation des couples, développement des familles recomposées ; en un demi-siècle à peine, la famille a accompli sans tapage une véritable révolution. Pour cette auteure, la France, où près de la moitié des enfants naissent hors mariage, est l'un des pays européens où le déclin du modèle traditionnel est le plus fort. En Allemagne, au Portugal, en Belgique, en Espagne, plus de 75 % des enfants naissent encore au sein d'un couple marié. En Italie ou en Grèce, c'est le cas de plus de 90 % des enfants. Cette triste réalité n'est pas sans impacter négativement l'éducation des enfants et leur devenir (Abjean, 2015).

Dans les pays en développement en général et en Afrique sub-saharienne, en particulier, en plus de ces mutations familiales, plusieurs facteurs rendent la situation plus complexe : pauvreté accrue des familles incapables de subvenir aux besoins des enfants qu'elles sont obligées de confier à des tierces, décès maternel très élevés laissant plusieurs enfants orphelins à la naissance, guerres tribalo-ethniques et conflits armés où les enfants se retrouvent sans parents, ou contraints de vivre séparés de ceux-ci, l'irresponsabilité des États vis-à-vis des enfants orphelins et des enfants séparés de leurs parents. Ainsi, ces enfants abandonnés à leur triste sort, se retrouvent dans la rue et le nombre d'Enfants en Rupture Familiale ne fait qu'augmenter du jour le jour.

Pour Noubatoingar Logto (2005), la rue devient, pour beaucoup d'enfants, un lieu de vie. Nombre d'entre eux exercent une activité laborieuse : faiseurs de poubelles, mendiants, prostitués, porteurs, collecteurs d'objets divers, employés de ménage, gardiens et laveurs de véhicules, cireurs, vendeurs de produits divers. Ces pratiques sont presque les mêmes sur tous les continents. Il s'agit en fait d'une incessante quête pour trouver leur pitance quotidienne, mais aussi, le cas échéant, pour leur famille.

Selon le rapport annuel de l'UNICEF (2006), dans certains pays en Afrique, un enfant orphelin seulement sur sept a la chance d'aller à l'école, s'il vit à la campagne ; dans la ville, il sera peut être obligé de se battre pour sa survie depuis sa plus tendre enfance. Pour ce rapport, un demi-million de femmes meurent chaque année pendant leur grossesse laissant derrière elles d'innombrables enfants qui seront plus tard, les enfants sans abris et sans tuteur.

Au Tchad, par exemple, une enquête menée sur l'ampleur du phénomène des enfants de la rue de novembre 2002 à avril 2003 par le gouvernement tchadien et l'UNICEF dans sept (7) grandes villes (Abéché, Kélo, Bongor, Moundou, Ndjaména, Doba et Sarh) dénombrait 7031 enfants dans la rue et de la rue dont 3570 dans la ville de N'djamena, soit 50,8%.

En République démocratique du Congo, depuis plus de deux décennies, le pays est le théâtre des conflits armés qui insécurisent, appauvrissent et endeuillent les familles. De ce fait, plusieurs enfants se retrouvent dans la rue, et leur encadrement pose un sérieux problème. Parmi les enfants orphelins, 60% vivent avec un parent et 10% ne vivent avec aucun des deux ; 30% des enfants sont issus de familles dont les mères doivent travailler pour assurer leur survie (UNICEF, 2006). Sur le plan économique et social, le Congo connaît une crise sans précédent. Celle-ci date d'il y a environ un quart de siècle mais elle s'est particulièrement amplifiée depuis les années 1990, au point que

d'aucuns la considèrent comme structurelle. Bien plus, la situation de guerre qui sévit dans le pays depuis août 1998 exacerbe cette situation déjà grave. C'est dans ce contexte que s'observe le phénomène des enfants en rupture familiale connus sous plusieurs appellations dont celle d'« enfants de la rue » est la plus répandue (Aguilar, 2017).

Au Nord-Kivu, théâtre par excellence des groupes armés, le nombre élevé de veuves et veufs fait accroître et amplifier le phénomène d'enfants abandonnés à leur triste sort. Pourtant, un enfant ne choisit ni ses parents ni son milieu de naissance. En effet, de nos jours, une distinction est généralement faite entre « enfants de la rue », c'est-à-dire ceux qui passent leur vie dans la rue et qui ne gardent pas de contact avec leur famille, et « enfants dans la rue », c'est-à-dire ceux qui passent leur journée à travailler dans la rue et ne rentrent chez eux que le soir. L'expression « enfants de la rue » est devenue une expression générique qui couvre toutes les autres appellations applicables aux enfants en rupture. La situation de guerre que connaît le pays a par ailleurs provoqué l'apparition des « enfants séparés » et des « enfants associés aux forces et groupes armés » (Kakudji, 2006).

Pour Aguilar (2017), les enfants représentent le groupe de la population le plus vulnérable en RDC. Selon cet auteur, un enfant sur cinq meurt avant l'âge de cinq ans et malgré les mesures prises par le gouvernement, plus de quatre millions d'enfants en âge de scolarisation n'étudient pas. Le rapport réalisé par cet auteur stipule que :

La famille (élargie ou non), qui a été pendant longtemps la principale source de protection de l'enfant, manque de plus en plus de moyens pour assurer cette fonction. Cela s'explique notamment par l'aggravation des conditions d'ordre économique, précarité, extrême pauvreté, chômage des parents, ainsi que par le manque de logement adéquat. À cela s'ajoute la situation de grande fragilité des familles (divorces, familles recomposées, familles monoparentales, familles déchirées par le décès d'un des parents) ce qui fait que certains parents n'arrivent plus à assumer leur responsabilité envers leurs enfants, provoquant l'abandon et la démission parentale. En outre, la mauvaise gestion des tensions et des conflits provoque fréquemment la rupture et/ou l'affaiblissement des liens familiaux avec pour conséquence directe, le départ des enfants vers la rue. Lors de la réunification, plusieurs parents ne veulent plus et refusent d'accueillir leur enfant dans leur famille, notamment quand un des deux membres de la famille recomposée n'est plus le parent biologique. La propagation du SIDA, et les décès associés chez les parents a aussi beaucoup

contribué à l'augmentation du nombre d'enfants de la rue. La situation d'extrême précarité des familles a un effet direct sur la situation des enfants. Les entretiens avec le REEJER ont permis d'avoir une appréciation plus précise sur la situation des enfants de la rue, qui selon eux, étaient estimés à environ 20.000 dont 44% de filles en 2010. Avec la crise économique des dernières années, le phénomène s'est aggravé. Le REEJER estime qu'à l'heure actuelle, ils sont environ 35.000. L'âge aussi est en train de baisser et on recense désormais la présence d'enfants de 4 ans dans la rue (Aguilar, 2017, p. 5)

Si ces enfants naissent des parents irresponsables, des milieux hostiles ou dans des conditions difficiles qui les obligent à échapper au contrôle parental, ils grandissent avec un vide émotionnel, éducatif et affectif les rendant rebelles et hostiles envers eux-mêmes et envers la société toute entière. Ces enfants manifestent des troubles de comportement qui font d'eux un danger permanent pour eux-mêmes et pour la communauté.

Parmi les études qui se sont penchées sur l'analyse des comportements pathogènes que manifestent les enfants en rupture familiale, Bavi Kpadyu (2011) voulait analyser le phénomène enfant de la rue comme facteur criminogène dans la cité de Bunia. À partir de la méthode exégétique ainsi que des techniques documentaires et l'interview, il conclut que les enfants sont effectivement dans la rue, mais dans la plupart des cas pour des raisons indépendantes de leurs bons vouloirs et que pour l'hypothèse qui concerne la criminogénéité de leurs présences dans la rue, cette dernière est confirmée par la présence des enfants en conflit avec la loi dans la prison central.

Pour Human Right Watch (HRW, 2006), des dizaines de milliers d'enfants vivant dans les rues de Kinshasa et d'autres villes de la République démocratique du Congo (RDC) souffrent d'un extrême dénuement et sont exposés à une violence quotidienne. Expulsés de chez eux, sans attention ni soutien familial, ils sont victimes de sévices sexuels, physiques et affectifs. N'ayant pas d'accès assuré à l'alimentation, au logement ou à d'autres besoins élémentaires, ils sont exploités par les adultes, notamment les forces de l'ordre, qui les utilisent pour des activités illégales au détriment de leur santé et de leur bien-être, en violation de leurs droits humains fondamentaux. Il est particulièrement inquiétant de constater que des enfants de la rue sont recrutés de façon délibérée et opportuniste pour participer à des manifestations politiques dans l'intention de provoquer des troubles de l'ordre public, événements qui ont déjà fait des dizaines de tués ou de blessés parmi eux.

De son côté, SOS Enfants RD Congo (sd.), affirme que sur une population de dix millions d'habitants, le phénomène des enfants vivant dans la rue est un véritable fléau à Kinshasa où on en compte environ 20.000. Pour cet organisme, au rond-point Ngaba, l'un des plus importants points de passage de Kinshasa et lieu de croisement de plusieurs artères principales, la vie des enfants est caractérisée par un manque total d'hygiène, une grande violence et une promiscuité sexuelle très forte. La consommation de drogue est courante et la fréquence de maladies chroniques, infectieuses ou sexuellement transmissibles importante. Les enfants se nourrissent du fruit de leur ramassage, sillonnant le marché le soir ou au petit matin, après le départ des vendeurs. Ceux qui en ont les capacités effectuent de petits travaux, les plus jeunes se livrent à la mendicité. L'argent récolté permet alors de prendre un repas dans un des nombreux petits restaurants de la place. Ils ne possèdent rien, n'ont pas même un vêtement de rechange et dorment où ils peuvent, sous les étals du marché, dans des bars voire des carcasses de véhicules. La violence est omniprésente dans leurs relations et, paradoxalement, les plus jeunes sont à la fois menacés et protégés par leurs aînés : les plus faibles sont battus et dépouillés par les plus forts qui les tiennent sous leur coupe, les obligeant à voler en échange de leur protection. Et sur le plan de la scolarisation les chiffres sont éloquentes :

- 15% sont totalement analphabètes, n'ayant jamais fréquenté l'école
- 30% sont analphabètes partiels, ayant suivi 1 ou 2 années de primaire
- 45% ont bénéficié de 3 à 5 années d'enseignement
- 10% ont terminé les 6 années du cycle d'études primaire.

Cette réalité n'est pas loin de ce qui se vit dans la ville de Goma. Dans le marché central de Virunga, au rond-point Rutshuru, au rond-point BDEGL, le port de la SNCC et le port-marché de Kituku ; le phénomène « enfants en rupture familiale » est une réalité ([Katsana](#), 2017). Cependant, cette situation prend un peu plus d'ampleur dans cette ville au contexte économique-politique particulière. C'est ce qui ressort des propos du Maire de la ville de Goma, selon le reportage de Clara Padovan, «Le maire de la ville de Goma, Jean Busanga Maliaseme, en donnant le coup d'envoi de la manifestation, s'est dit inquiet de l'ampleur que prend le phénomène des enfants de la rue, avant d'avouer qu'il attend beaucoup de la MONUSCO et de ses partenaires pour trouver une solution à cette problématique » Padovan (2011). Dans son billet, Katsana reporte que

« ... « *Dans la rue, la bande dont tu es membre, c'est ta nouvelle famille. Elle te protège et t'apporte dans la mesure du possible ce que tu désires. On en a tellement besoin. Surtout quand on n'a plus de famille biologique* », raconte Ibrahim cigarette aux lèvres. ...En effet, vivre en groupe dans la rue vaut mieux qu'être seul. Ibrahim a bien compris cela. Malgré son jeune âge, il n'a jamais connu ses parents. « *La rue n'a point d'enfants* » disent les gens, mais elle a une éducation propre à elle. Selon Ibrahim, le respect c'est la clé pour s'intégrer dans n'importe quel groupe. « *Le respect dans la vie de la rue consiste à exécuter sans discussion ce qu'un membre plus âgé que toi te demande de faire. Même s'il faut faire du mal ! Il faut aussi savoir témoigner du respect dans son langage en utilisant des mots polis quand tu t'adresses à un membre plus âgé du groupe* », explique Ibrahim.

...Pour ces enfants, c'est devenu un réflexe. L'intimidation a pour but de faire peur à une victime afin qu'elle n'oppose aucune résistance pendant une attaque ou un harcèlement. Ibrahim raconte comment il s'y prend pour intimider : « *Si je me comporte comme un enfant normal, je dors affamé. Si je deviens un 'petit monstre', ce jour-là, on laisse tout à mon passage !* ». Ce n'est pas pour rien que plusieurs enfants de rue à Goma sont identifiables par leurs tatouages et cicatrices au visage. On constate des plaies fraîches un peu partout sur leur corps chaque fois qu'ils viennent de se battre. Ils portent aussi des tatouages effrayants. Leur voix change brusquement selon le contexte. Parfois, la basse augmente, la voix devient plus lourde et grave. Un seul objectif : créer de la frayeur psychologique auprès d'une probable victime ou d'un adversaire. »

Relativement à notre sujet, nous réfléchissons davantage sur les causes du phénomène « enfants en rupture familiale » et les comportements antisociaux générés par celui-ci dans la ville de Goma. Le problème s'inscrit ici, dans la perspective de pouvoir mettre les populations du monde entier et particulièrement celles habitant les villes, notamment celle de la ville de Goma, au courant des facteurs à la base du phénomène « enfants en rupture familiale » et leurs comportements dans la ville de Goma. Il s'agit de répondre aux questions suivantes :

- ❖ Qu'est-ce qui est à l'origine de la rupture familiale des enfants dans la ville de Goma ?

- ❖ Quelles sont les comportements pathogènes des enfants en rupture familiale dans la ville de Goma ?

À partir de ces questions, le contexte précédent nous permet de postuler que :

- Le manque d'affection de la part des parents en vie ou décédés est à l'origine de la rupture familiale des enfants dans la ville de Goma ;
- Les conflits avec la loi, l'agressivité, l'atteinte à la sécurité et à l'intégrité d'autrui, ainsi que l'absence de culpabilité sont les comportements pathogènes des enfants en rupture familiale dans la ville de Goma.

## 2. Aspects méthodologiques

La population d'étude est l'ensemble de personnes ayant en commun une série de caractéristiques données. Pour cette étude, la population est constituée des enfants en rupture familiale dans la ville de Goma ; ainsi que des adultes qui sont des parents. Ces gens ont été tirés dans les différents quartiers et sites stratégiques de la ville tels que les marchés Alanine, Kahembe, Ndosho, Virunga, et la plage du peuple de Himbi. Devant l'impossibilité de procéder à une étude sur l'ensemble de la population, nous avons fait recours à un échantillon non probabiliste occasionnel qui a permis de contacter 71 enfants en rupture familiale et 71 adultes qui étaient disponibles et qui avaient accepté de répondre à notre questionnaire.

Sur un échantillon de 71 adultes, nous avons eu à enquêter un effectif de 28 sujets du sexe féminin et un effectif de 43 sujets du sexe masculin ; dont 36 marié(e)s, 19 célibataires, 12 veuves et 4 divorcés. En plus il ressort que sur les 36 mariés, 2 ont des ERF ; 1 des 12 veuves a un ERF, et 1 des 4 divorcés a également un ERF.

Pour ce qui est des caractéristiques des ERF, 49 sujets sur un effectif de 71 sont du sexe masculin et 22 sont féminins. Selon l'âge, il y a eu 11 sujets dont l'intervalle d'âge varie entre 10 et 12 ans, 17 sujets entre 13 et 15 ans et 43 sujets entre 15 et 18 ans.

S'agissant de la situation parentale, il s'observe que 30 sujets de nos enquêtés ont des parents en vie, pour 27 sujets les deux parents sont décédés, 8 sujets sont orphelins de mère et 6 le sont de père. Il est aussi ressorti que sur 71 sujets enquêtés, 28 sont nés en mariage, 28 sont nés hors mariage, 8 sont nés des parents actuellement divorcés et 7 n'ont jamais connu leurs parents.

Pour ce qui est de la durée dans la rue, sur les 71 sujets enquêtés, 11 sont dans la rue depuis 2010, 11 y sont depuis 2011, 23 y sont depuis 2012, 17 y sont depuis 2013 et 9 sujets y sont depuis 2014.

Pour récolter les données nécessaires à cette étude, nous avons recouru à un questionnaire d'enquête établi pour les adultes et un autre destiné aux enfants en rupture familiale. Le questionnaire des adultes est constitué de 8 questions dont 5 évaluent la première hypothèse (1, 2, 5, 7 et 8), et 3 la seconde hypothèse (3, 4 et 6). Le questionnaire des enfants comprend aussi 8 questions dont 4 évaluent la première hypothèse (1, 2, 3 et 8) et 4 la seconde hypothèse (4, 5, 6 et 7). Pour l'analyse des données, en vue de tester la signification des différences entre les fréquences des causes et les types des troubles du comportement des ERF, nous avons recouru au test chi-

carré d'ajustement dont la formule est :  $\chi_o^2 = \sum$  

### 3. Résultats

#### Les facteurs à la base du phénomène « enfant en rupture familiale » selon les parents

Pour les facteurs à la base du phénomène « enfants en rupture familiale » dans la ville de Goma, nous avons analysé les données fournies par les adultes à cet effet, et les résultats sont tels que :

Les enfants sont principalement dans la rue suite au rejet et à l'irresponsabilité de leurs parents (31 sujets sur 71). D'autres (16/71) évoquent la séparation des parents, tandis que 14 soutiennent la mort des parents. Six révèlent la maltraitance de la marâtre, alors que 4 déclarent que c'est le manque de soutien de leur famille élargie. Ceci est confirmé par le test Khi carré qui donne un Khi-carré calculé de 38,61 supérieur au Khi-carré critique de 11,07 au seuil de 5% avec 5 comme degré de liberté pour la première question : « *Selon vous, qu'est-ce qui serait essentiellement à la base des troubles de comportement des enfants en rupture familiale (enfant de la rue) ?* ».

A la question de savoir *quel genre de condition de vie pourrait-il y avoir au sein de leurs familles de provenance*, 46 sujets soutiennent que ces enfants sont nés des parents irresponsables, 10 disent qu'ils sont nés hors mariage, 8 affirment que leurs parents sont décédés et 7 sujets évoquent qu'ils sont nés d'une famille conflictuelle. Ici, l'irresponsabilité des parents est soutenue par un Khi-carré calculé de 60,209 supérieur au Khi-carré critique de 7,81.

A la question « *Si, c'était vous le parent de l'un des enfants en rupture familiale, que pensez-vous avoir manqué à votre éducation pour que votre enfant prenne ce chemin ?* », 37 sujets disent que

c'est l'affection qui aurait manqué à l'éducation des parents, 14 sujets disent que c'est le manque d'encouragement, 8 révèlent que c'est une discipline forte, 7 sujets soutiennent que c'est la discipline aléatoire et 5 évoquent que c'est le manque d'encadrement. Avec un Khi-carré calculé de 48,927 supérieur au Khi-carré de la table de 9,49, ces résultats montrent que c'est l'affection qui auraient manquée à l'éducation des enfants pour qu'ils prennent cette voie.

S'agissant de savoir pourquoi *il y a toujours des enfants qui errent dans la rue bien qu'il y ait des structures spécialisées pour la prise en charge des enfants en rupture familiale*, nous avons constaté que sur les 71 répondants, 25 évoquent qu'il n'y a pas d'accompagnement psychologique dans des structures spécialisées pour la prise en charge ; 18 disent qu'ils ont perdu la joie de vivre, 17 pensent qu'ils sont habitués à leur vie, 11 montrent qu'ils se révoltent contre ces institutions. Avec un Khi carré calculé de 5, 561 inférieur à celle du Khi-carré critique de 7,81 au seuil de 5% avec 3 comme degré de liberté, cela nous amène à accepter l'hypothèse nulle selon laquelle toutes ces causes sont à prendre en compte ; mais surtout, le manque d'accompagnement psychologique suffisant dans les institutions et structures de prise en charge.

Pour *qu'il y ait moins d'enfants en rupture familiale*, les adultes enquêtés (36 sujets sur 71) proposent que les parents prennent leurs sens de responsabilité, 16 sujets disent qu'il y ait une sensibilisation au sein des familles, 13 indiquent que la famille ou les parents sachent donner de leur amour aux enfants sans condition, et 6 sont d'avis que la société, l'Etat, les ONG et les Églises aident et soutiennent ces enfants. Avec un khi-carré calculé de 27,985 supérieur au Khi-carré critique, soit 7,81 au seuil de 5% avec 3 comme degré de liberté ; ces résultats mettent en cause, au premier plan, la responsabilité des parents.

### **Les facteurs à la base du phénomène « enfant en rupture familiale » selon les enfants**

Du côté des ERF, 24 sujets affirment que c'est la mort de leurs parents qui est considérée comme expériences négatives qu'ils ont connues dans leur enfance, 15 avouent que c'est plutôt le manque de soutien de la famille élargie, 14 confirment que c'est la séparation d'avec leurs parents, 12 révèlent le rejet par les parents et 6 enfin parlent de la maltraitance de la marâtre. Ces données issues de la question « *Quelles seraient les expériences négatives qu'ont connues les ERF dans leur enfance ?* » prouvent un Khi-carré calculé (11,477 est supérieur au Khi carré critique de 9,49) que les ERF ont, en grande partie, la mort de leurs parents comme antécédent.

A la question *Y aurait-il des disputes régulières au sein de la famille de l'ERF qui l'auraient poussé à mener cette vie*, 59 répondent à l'affirmative et 12 sont d'avis contraire. Il est important de constater que sur 71 ERF, 14 déclarent que leurs pères les chassaient de la maison, 12 dont les parents n'avaient pas grand moyen pour les élever, 11 affirment que leurs parents ne s'entendaient pas, 10 avouent eux-mêmes qu'ils se comportaient mal et qu'on les a chassés de la maison, 9 accusent leurs parents de ne pas les aimer, 6 racontent que leurs papas les jetaient souvent dehors avec leur mère ; et pour 1 que sa marâtre ne l'aimait pas.

En voulant savoir « *Qu'est-ce qui aurait poussé l'enfant à devenir un ERF* », nous avons constaté que sur les 71 répondants, 26 sujets déclarent que c'est la carence affective qui les aurait poussés à devenir ERF, 17 évoquent les conflits familiaux, 10 c'est le manque d'endroit où aller et 10, l'influence des pairs et enfin 8 sujets parlent des problèmes économiques. Ces résultats montrent que la carence affective se trouve au premier plan comme cause. En effet, le Khi-carré calculé de 15,548 est supérieur à celui de de la table (9,49 au seuil de 5% avec 4 comme degré de liberté).

S'agissant de la *vie que les ERF ont menée durant leur bas âge*, il est ressorti que sur les 71 enquêtés, 48 affirment avoir mené une vie de maltraitance, de rejet et d'humiliation au bas âge, 13 reconnaissent leur culpabilité et 10 le manque d'estime de soi.

### **Comportements pathogènes des enfants en rupture familiale dans la ville de Goma**

Pour aborder les types de comportements pathogènes des ERF, nous avons formulé trois questions pour les adultes (parents). Pour la question « *Qu'est-ce qui serait la cause réelle d'agressivité qu'ont les enfants en rupture familiale envers les gens ?* » ; sur les 71 enquêtés, 35 affirment que la cause réelle d'agressivité qu'ont les ERF envers les gens serait une carence affective, 14 sujets expriment qu'ils ne font pas confiance aux gens, 10 disent qu'ils ne pardonnent pas, 6 révèlent qu'ils identifient les gens à leurs parents et 6 autres évoquent qu'ils n'aiment pas les autres. Le test Khi-carré donne une valeur calculée de 41,181 supérieure à la valeur critique de 9,49 au seuil de 5% et avec 4 comme degré de liberté. La carence affective est donc mise en cause. D'où un comportement antisocial (le manque de confiance aux gens, le manque d'amour et de pardon).

A la question « *Qu'est-ce qui pousserait ces enfants à prendre de la drogue ou de l'alcool ?* », il s'observe que sur les 71 enquêtés, 42 sujets évoquent le besoin d'estime de soi, 11 affirment que c'est pour assouvir les besoins physiologiques, 10 révèlent que c'est par manque d'encadrement et enfin 8 trouvent que c'est par manque de sécurité. Il en ressort que les ERF ont une faible estime

de soi (manque de réalisation de soi, manque d'amour de soi), d'où un comportement autodestructif. En effet, le Khi carré observé qui est de 44,43 est supérieur au Khi-carré de la table, soit 7,81 au seuil de 5% avec 3 comme degré de liberté.

Enfin, à la question « *Quelles seraient les conséquences des troubles de comportement des enfants en rupture familiale ?* », les données montrent que sur les 71 enquêtés, 40 soutiennent un taux élevé de banditisme et de criminalité, 16 énumèrent le taux élevé de vol, 15 soulèvent un taux élevé des toxicomanes et des alcooliques. Ces résultats soutiennent que le banditisme et la criminalité sont à la tête des comportements pathogènes des ERF dans la ville de Goma. Les analyses statistiques ont révélé un Khi-carré calculé de 16,93 qui est supérieur au Khi-carré critique de 5,99 au seuil de 5% avec 2 comme degré de liberté. En plus du banditisme et de la criminalité, les ERF sont proie à la toxicomanie, à l'alcoolisme et au vol comme comportements pathogènes.

### **Comportements pathogènes des ERF selon leur sentiments et mode de vie.**

Pour comprendre les comportements pathogènes des ERF, quatre questions ont été formulées afin de saisir leur mode de vie, sentiments et perception de la réalité. A la question de savoir si *les ERF pensent à leurs parents quand ils agressent les gens*, 32 sujets sur 71 disent qu'ils pensent souvent à leurs parents lorsqu'ils agressent les gens, 17 presque toujours, 12 presque jamais et 10 sujets jamais. Si nous considérons 32 et 17 (49/71), il ressort clairement que les ERF pensent à leurs parents quand ils agressent les gens.

Pour la question « *Si vous aviez l'occasion d'être avec vos parents, auriez-vous aimé leur ressembler ?* », 26 sujets avouent qu'ils n'aimeraient ressembler à personne, 18 sujets à la maman, 13 à papa, 9 au grand-frère et 5 sujets à la sœur aînée. Ces données montrent que sur les 71 sujets enquêtés, seuls 26 n'ont pas de modèle dans leurs familles. Les autres (45) voudraient ressembler soit à la maman, soit au papa, soit encore à une sœur ou à un frère.

S'agissant de savoir *quelle image les ERF ont actuellement de leurs parents*, les données montrent que sur les 71 enquêtés, 24 déclarent que l'image qu'ils ont de leurs parents est qu'ils sont des méchants, 15 d'alcooliques, 10 d'autoritaires, 16 les qualifient de gentils et 6 ne se font aucune image de leurs parents. Si nous faisons abstraction des 6 qui ne se font aucune image (abstention), il ressort de ces données que seuls 16 ERF sur 65 se font une image positive de leurs parents (gentils). Tous les autres (49/65) se font une image négative de leurs parents (méchants, alcooliques, autoritaires).

Ces résultats prouvent à suffisance que les ERF ont un trouble affectif. Ils pensent à leurs parents pendant qu'ils agressent les gens, ils ont des modèles dans leurs familles, mais se font une mauvaise image de leurs parents. C'est pourquoi ils se réfugient dans la toxicomanie et l'alcoolisme.

En effet, à la question « *À part l'agression des gens, quel genre d'activités vous procurent du plaisir et vous poussent à vous sentir à l'aise ?* » Il ressort que sur les 71 enquêtés, 17 avouent que prendre du chanvre leur procure du plaisir, 16 c'est de voler, pour 15 enquêtés c'est la perturbation de l'ordre public, 14 prennent plaisir à consommer de l'alcool et pour 9 enquêtés c'est plutôt la cigarette qui procure le plaisir. Avec un khi-carré calculé, soit 2,731 inférieur au Khi-carré critique, soit 9,49 au seuil de 5% avec 4 comme degré de liberté, ces résultats montrent que les ERF sont conscients de tous leurs comportements pathogènes.

### 3. CONCLUSION

Cette étude a porté sur la *Problématique du phénomène « Enfants en Rupture Familiale » dans la ville de GOMA*. Il était question d'une réflexion sur les causes du phénomène « enfants en rupture familiale » et les comportements antisociaux générés par celui-ci dans la ville de Goma. Deux questions ont orienté la réflexion, à savoir :

- ❖ Qu'est-ce qui est à l'origine de la rupture familiale des enfants dans la ville de Goma ?
- ❖ Quels sont les comportements pathogènes des enfants en rupture familiale dans la ville de Goma ?

Pour répondre à ces questions, un questionnaire a été adressé à 71 enfants en rupture familiale et 71 adultes qui étaient disponibles et qui avaient accepté de répondre à notre questionnaire.

Pour la première question relative aux causes du phénomène « enfants en rupture familiale », les avis sont divergents entre les adultes enquêtés et les ERF. Les adultes mettent l'accent sur l'irresponsabilité des parents des ERF qui leur privent d'une affection suffisante ; tandis que les ERF, sans contredire la position des adultes, ils insistent sur la mort de leurs parents ; ce qui montre que la carence affective, la maltraitance infantile ou l'irresponsabilité des parents qu'ils soulignent ne sont pas directement orientés vers les parents biologiques, mais plutôt vers les familles d'accueil après la mort des parents biologiques. C'est cette réalité qui ressort du rapport de l'UNICEF (2006) selon lequel, du fait de la guerre, plusieurs enfants se retrouvent dans la rue, et parmi les enfants

orphelins, 60% vivent avec un parent et 10% ne vivent avec aucun de deux ; 30% des enfants sont issus de familles dont les mères doivent travailler pour assurer leur survie. Et pour AGUILAR (2017), sur le plan économique et social, le Congo connaît une crise sans précédent. Celle-ci date d'il y a environ un quart de siècle mais elle s'est particulièrement amplifiée depuis les années 1990, au point que d'aucuns la considèrent comme structurelle. Bien plus, la situation de guerre qui sévit dans le pays depuis août 1998 exacerbe cette situation déjà grave. C'est dans ce contexte que s'observe le phénomène des enfants en rupture familiale connus sous plusieurs appellations dont celle d'« enfants de la rue » est la plus répandue. Selon Kakudji (2006), le Nord-Kivu est un théâtre par excellence des groupes armés où le nombre élevé de veuves et veufs fait accroître et amplifier le phénomène d'enfants abandonnés à leur triste sort. Pour Aguilar (2017), les enfants représentent le groupe de la population le plus vulnérable en RDC. Selon cet auteur, un enfant sur cinq meurt avant l'âge de cinq ans et malgré les mesures prises par le gouvernement, plus de quatre millions d'enfants en âge de scolarisation n'étudient pas. Pour Human Right Watch (HRW, 2006), des dizaines de milliers d'enfants vivant dans les rues de Kinshasa et d'autres villes de la République démocratique du Congo (RDC) souffrent d'un extrême dénuement et sont exposés à une violence quotidienne.

Pour la deuxième question concernant les types de comportements pathogènes des ERF, les adultes, tout comme les ERF soutiennent le trouble affectif qui affecte l'estime de soi ; d'où un taux élevé de banditisme et de criminalité, le taux élevé de vol, la toxicomanie et l'alcoolisme. Cette situation n'est pas loin de ce que SOS Enfants RD Congo (sd.) a relevé pour la ville de Kinshasa. Pour cette organisation, on peut compter environ 20.000 ERF et au rond-point Ngaba, l'un des plus importants points de passage de Kinshasa et lieu de croisement de plusieurs artères principales, la vie des enfants est caractérisée par un manque total d'hygiène, une grande violence et une promiscuité sexuelle très forte. La consommation des drogues est courante et la fréquence de maladies chroniques, infectieuses ou sexuellement transmissibles importante. Les enfants se nourrissent du fruit de leur ramassage, sillonnant le marché le soir ou au petit matin, après le départ des vendeurs. Ceux qui en ont les capacités effectuent de petits travaux, les plus jeunes se livrent à la mendicité. La violence est omniprésente dans leurs relations et, paradoxalement, les plus jeunes sont à la fois menacés et protégés par leurs aînés; les plus faibles sont battus et dépouillés par les plus forts qui les tiennent sous leur coupe, les obligeant à voler en échange de leur protection.

#### 4. Références

- Abjean, A. (2015). Familles monoparentales en situation de précarité : quelle(s) articulation(s) entre emploi et garde des jeunes enfants ?. *Pour*, 225(1), 107-115. doi:10.3917/pour.225.0107.
- Agnel, A. (1997). [L'individuation : du « principe » au « processus »](#). *Cahiers Jungiens de psychanalyse*, 90, 3-148
- Aguilar, L. M. (2017). *Évaluation de projets « enfants de la rue » à Kinshasa, RD Congo, Rapport de synthèse*. MISEREOR et Kindermissionswerk „Die Sternsinger“, [https://www.misereor.org/fileadmin//user\\_upload/misereor\\_org/Publications/franzoesisch/170508\\_enfants\\_de\\_la\\_rue\\_a\\_Kinshasa\\_Aguilar-min.pdf](https://www.misereor.org/fileadmin//user_upload/misereor_org/Publications/franzoesisch/170508_enfants_de_la_rue_a_Kinshasa_Aguilar-min.pdf)
- Aubry, J. (1955). *La carence des soins maternels*. Paris : P.U.F
- [Bandura](#), A. (1980). *L'apprentissage social*. [Bruxelles](#) : Mardaga
- BAVI KPADYU, P. (2011). *Phénomène enfants de la rue comme facteur criminogène dans la cité de Bunia en RDC*. Mémoire de fin de cycle, Université du Cepromad Bunia RDC, <https://www.memoireonline.com/06/12/5908/Phenomene-enfants-de-la-rue-comme-facteur-criminogene-dans-la-cite-de-Bunia-en-RDC.html>
- Bloch, R. (2005). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.
- Cartry, J. (1985). *Les parents symboliques des enfants en carencés relationnels en famille thérapeutique*. Paris : éd. Fleurus
- Castanou, Y. (2005). *Maintenant ça suffit, il faut que ça change*. Ile Maurice : éd. Metanoia
- Castanou, Y. (2005). *Maintenant ça suffit, il faut que ça change*. Ile Maurice : éd. Metanoia.
- Chemin, A. (2006). Enfants, mariages, divorces : la révolution familiale. *Journal le monde*, consulté le 16 septembre 2019 sur [https://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2006/01/26/enfants-mariages-divorces-la-revolution-familiale\\_734959\\_3208.html](https://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2006/01/26/enfants-mariages-divorces-la-revolution-familiale_734959_3208.html)
- De Landesheere (2000). *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*. Paris : PUF
- Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales*. Paris : Dalloz
- Guerrin, B. (2012). Albert Bandura et son œuvre. *Recherche en soins infirmiers*, 108(1), 106-116. doi:10.3917/rsi.108.0106.
- Hanus, M. et Marchal, V. (1999). *Psychiatrie et soins infirmiers*. Paris : Maloine
- Hanus, M. et Marchal, V. (1999). *Psychiatrie et soins infirmiers*. Paris : Maloine

- Health nexus (2012). *Apprendre à jouer et jouer pour apprendre : ce que les familles peuvent faire*. [www.nexussante.ca](http://www.nexussante.ca)
- Howel, C.D. (2008). *Méthode statistique en Sciences Humaines*. Bruxelles : De Book
- Human Right Watch (HRW, 2006). *Quel Avenir? Les enfants de la rue en République démocratique du Congo*. <https://www.hrw.org/fr/report/2006/04/04/quel-avenir/les-enfants-de-la-rue-en-republique-democratique-du-congo>, Rapport consulté le 19 septembre 2019
- Institut National d'études démographiques (INED, 2014). *Rupture conjugale et conditions de vie des enfants*. <https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/rupture-conjugale-conditions-vie-enfants/>, Consulté le 16 septembre 2019
- Kakudji, A. (2006). Les enfants en rupture en RDC. *Civilisations* [En ligne], 54 | mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 16 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/383> ; DOI : 10.4000/civilisations.383
- Katsana, E. (2017). « Kit de survie » des enfants de rue à Goma. *Billet dans HABARI RDC*, <https://habarirdc.net/kit-de-survie-enfants-de-rue-a-goma/>, Consulté le 19 septembre 2019
- Lecomte, J. (2019). René Spitz; Le syndrome de l'hospitalisme. *Sciences humaines*, [https://www.scienceshumaines.com/rene-spitz-le-syndrome-de-l-hospitalisme\\_fr\\_40548.html](https://www.scienceshumaines.com/rene-spitz-le-syndrome-de-l-hospitalisme_fr_40548.html)
- Loke, J. (1689). *Essai sur l'entendement humain*. Traduction par Vienne, J-M (2006). Paris : Vrin
- Muyengo, M. (1999). *Enfant du ciel mise de la terre*. R.D.Congo : éd. St Paul,
- Noubatoingar Logto, J. (2005). *La réinsertion familiale des enfants de la rue dans la ville de Ndjaména au Tchad: Etat des lieux et perspectives*. Diplôme d'État d'Inspecteur d'Education Spécialisée, Ecole des Cadres Supérieurs en Travail Social de Ouagadougou- Burkina – faso, disponible sur <https://www.memoireonline.com/07/09/2251/La-reinsertion-familiale-des-enfants-de-la-rue-dans-la-ville-de-Ndjamena-au-Tchad-Eta.html>
- Ogilvie, B. (2005). Le stade du miroir. *B. Ogilvie, Lacan: Le sujet* (pp. 96-119). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.
- Padovan, C. (2011). *Les enfants de la rue de Goma ont célébré Noël avec la MONUSCO*. MONUSCO, <https://monusco.unmissions.org/les-enfants-de-la-rue-de-goma-ont-célébré-noël-avec-la-monusco>, consulté le 19 septembre 2019
- Petit Larousse illustré (2011). *Dictionnaire de français*. Paris : PUF
- Pinto et Grawtz (2001). *Méthode des sciences sociales*. Paris : Dalloz

- Rotsart, I. de H. et Courtejoie, J. (1989). *Comment aider par un contact authentique*, Congo R.D : Kangu-Mayumbe,
- Rotsart, I. de H et Courtejoie J. (1997). *L'enfant et la santé*. Paris : P.U.F
- Saleh Ibn Abdallah (sd.). *La famille heureuse et les différences entre les deux époux*.  
<http://www.google.com>
- Sillamy, N. (2006). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : Larousse
- SOS Enfants en RD du Congo (sd.). *Les enfants de la rue au rond-point Ngaba à Kinshasa*.  
<http://www.sosenfants.com/actionrdc-enfants-de-la-rue.php#partenaires>, Consulté le 19 septembre 2019
- Spitz, R. (1968). *De la naissance à la parole. La première année de la vie*. Paris : P.U.F
- Stradda, P-E. (2015). *L'unicité de l'Être*. France : Les éditions du Net
- UNICEF (2006). *Rapport annuel*.